

Un homme, un quartier

Les trois vies de Montravail

Il n'y a pas plus "natif natal" de ce quartier des hauteurs de Sainte-Luce, que Rodolf Etienne. "

Une bonne partie des habitants du morne originel qui borne la forêt Montravail, est constituée

de
membres
de ma
famille.
Mon
cordon
ombilical
est
enseveli



dans cette terre du sud, confie-t-il. C'est de là que tout est parti, pour moi. Ma passion pour l'écriture, mon enracinement dans la créolité et mon ouverture sur le monde caribéen; vraisemblablement dû, celui-là au fait qu'en

ouvrant ma fenêtre, chaque matin, je voyais Sainte-Lucie, de ce fait île soeur à plus d'un titre".

Une habitation restructurée

Montravail, qui tire son nom d'une habitation sucrière, vraisemblablement détenue aux siècles précédents, par la famille Desmarinière, a eu plusieurs vies successives. Située à flanc de morne, avec au nord, le quartier Monésie, à l'est la commune de Rivière Pilote et en vis à vis le morne dit Saint-Cyr où a un temps vécu notre "Francisco" national a longtemps été un lieu rural traditionnel.

"Comme un peu partout dans la Caraïbe, explique Rodolf, chacun avait son jardin créole, aire de subsistance héritée de la période coloniale. Nous étions ruraux, mais hiérarchisés selon une ligne qui partait d'une grosse roche frontalière. En amont c'était les bourgeois; de plus en plus aisés vers le sommet du morne . Plus on se rapprochait du fond de la ravine, plus

la situation était précaire. Enfin, c'est ce que l'on croyait, ne connaissant pas les quartiers foyalais". Néanmoins, la proximité de la Forêt Montravail et la découverte des Roches gravées précolombiennes, engendreront un changement notable dans la physionomie du quartier. Déjà au début du siècle dernier, débute la seconde vie de l'habitation Montravail.



Nous sommes en 1927 et Louis Landa acquiert, pour le compte de la Colonie les terres de Montravail à

l'habitation Trois Rivières: soit 154 hectares. Qui seront morcelé en 30 lots de 73 hectares chacun, concédés à de petits agriculteurs de la région et à quelques sinistrés de l'éruption de la montagne Pelée en 1929. Le reste, dénommé "bois réservé" (75 hectares, tout de même) est

consacré au reboisement. Pins caraïbes, mahogany, fromager, olivier, bois-blanc, bois rivière. C'est de cette période que date l'emblème du plus grand massif forestier du sud de l'île: un fromager géant d'une circonférence de 5,50 mètres. Dès 1968 des aménagements touristiques sont implantés. La société antillaise évolue, la randonnée entre dans les moeurs de l'île, le " bois réservé" devient la "forêt aménagée de Montravail", avec parcours de santé, panneaux explicatifs: tout comme à la Philippe à Ste-Marie ou à la Vatable aux Tois-Ilets. Le " bien-être vert " fait son entrée à Montravail.

Habitations résidentielles et gîtes ruraux

" C'est à cette époque que mon aïeul est arrivé ici, confie Rodolphe. Et qu'il a appelé son cousin de Saint-Pierre, victime de la Pelée. Bien-sûr, je n'ai pas connu cette période, mais j'ai été témoin de la dernière mutation de ce quartier d'agriculteurs.

Dans les années 70 Jean Maran, (ex maire de Sainte-Luce) implante en Martinique la fédération des Gîtes de France, ce tourisme rural né en Hexagone dans l'immédiat après-guerre. Initialement, cette activité était réservée aux agriculteurs, leur offrant un revenu à la " morte saison". Puis les gîtes ruraux sont devenus synonyme "tourisme en milieu rural". Avec son corollaire de spéculation foncière. Aujourd'hui, à part en bas du morne, les constructions résidentielle en béton rivalisent d'élégance et il se dit que le quartier peut s'enorgueillir de la plus grande concentration de gîtes ruraux de Sainte-Luce. Pensez-donc, à quatre kilomètres du bourg et de la plage, se trouver à 250 mètres d'altitude et ouvrir ses fenêtres sur l'île de Sainte-Lucie, distante de 30 km à vol d'oiseau? Ca n'a pas de prix!

"Avant, le matin au réveil, c'était un seul concert de "bonjou' chère" lancés par les voisins, confie Rodolphe. Aujourd'hui personne ne se connaît. Et lorsqu'on hasarde une salutation, on vous regarde tel un martien". On ne peut pas avoir le

beurre... Et le sourire de la crémière à la fois.

Eric Hersilie-Héloïse

©Eric Hersilie-Héloïse

*avec la collaboration de la direction régionale
de l'O.N.F



Commune du sud
caraïbe

Superficie: 2804
hectares

Longueur de côtes :
environ 8 km

Surface agricole :
700 ha (en 2000)

Point culminant:
quartier l'Epiney à
363 mètres

bornée par Rivière Salée au nord, Rivière
Pilote à l'est, le Diamant à l'ouest

8544 habitants

Selon le C.M.T Ste-Luce est la 3^e
commune la plus touristique de l'île

Selon le dernier recensement, on comptait
256 entreprises artisanales
date de la fête patronale: 2 semaines avant
le dimanche gras

2-Les roches gravées



Situés sur la propriété de la famille Choux
en bordure de la forêt de Montravail, les
pétroglyphes de Sainte Luce constituent
avec ceux du Galion (Trinité), l'un des rares

témoignages de l'art pictural des anciennes cultures Saladoïdes des Petites Antilles visibles aujourd'hui en Martinique. Inventé en 1970 par Jean Crusol, cet ensemble inscrit à l'inventaire des monuments historiques se compose d'un monolithe d'environ 2 m sur 1,40 m de large orné de plusieurs figures géométriques ou anthropomorphes qui, contrairement à la plupart des pétroglyphes connus dans notre région, se trouve situé non pas à proximité d'un cours d'eau ou d'une mangrove mais au sommet d'un morne.

3-Balade en forêt

A environ 4 kilomètres au nord du bourg, d'une superficie de 75 hectares environ, la forêt Montravail constitue un des massifs forestiers publics les plus importants du Sud de la Martinique.

Le public est accueilli dans de bonnes conditions grâce à des équipements de qualité (parkings,

meubler, sanitaires...). C'est aussi un lieu de pique-nique, de jeux et de randonnées.

Deux randonnées balisées sont proposées au visiteur :

Le sentier « Anoli » de 900 mètres et d'une durée de 30 minutes à faire en famille Le sentier « Mangouste » de 1 650 mètres d'une durée de 50 minutes à 1 heure à faire en famille.